Philologie moyen-indienne

Nalini Balbir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1049>

DOI : 10.4000/ashp.1049

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 310-312

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 25 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1049>

PHILOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

Cette année encore, les conférences ont attiré un public fait d'étudiants souhaitant s'initier au pali, langue dont ils jugent, à juste titre, la connaissance nécessaire pour leurs cursus. L'un d'eux travaillait sur l'avènement de Maitreya, Bouddha du futur, dans la tradition coréenne, et la place des textes qui en traitent dans le canon bouddhique coréen. Après les quelques séances d'usage consacrées à l'exposé de la grammaire et à la pratique de phrases simples, on a donc poursuivi l'année avec la lecture des textes pertinents en pali.

Dans le canon pali au sens strict, le seul texte où Metteyya est véritablement présent et a quelque épaisseur est une partie du *Cakkavattisīhanādasutta* du *Dīghanikāya* (chap. XXVI). On a attiré l'attention sur les traits stylistiques manifestes de la prose canonique. Ce passage peut être considéré comme le texte fondateur pour la tradition bouddhique Theravāda relative au Bouddha du futur. Il a été lu intégralement, avec références fréquentes au commentaire de Buddhaghosa. Ce dernier cite notamment trois strophes relatives à l'histoire du roi Panāda ou Mahāpanāda, avec référence au « Jātaka ». En complément, on en a étudié les diverses versions (*Jātaka* n° 264 et n° 489 ; *Theragāthā* 163-164).

Si on n'a pas lu en détail les *sūtra* relatifs à Maitreya dans les versions que transmettent les écoles bouddhiques autres que le Theravāda, on les a brièvement décrites aux auditeurs (voir références ci-dessous) : ils doivent se rendre compte que la version en pali n'est qu'une parmi d'autres, et que, notamment, pour les textes en chinois ou coréen qui intéressaient plus particulièrement certains d'entre eux, les versions en sanskrit, et plus encore en gāndhārī lorsqu'elles existent, sont des jalons bien plus directs que le pali. Ils ont eux-mêmes donné des indications qui ont permis de vérifier ce point à l'occasion.

Le reste de l'année a été consacré à la lecture intégrale de l'*Anāgatavaṃsa* (« Chronique du futur ») en pali. Malgré les travaux antérieurs, on ne sait que peu de choses sur la date et l'origine géographique de ce court texte de 142 strophes dont l'influence en pays Theravāda est grande (cf. Collins 1998). On a pris pour base le texte critique fourni par Norman 2006. Il a l'avantage d'indiquer en variantes les leçons adoptées par les éditeurs précédents (Minayeff, Leumann), et de faire suivre l'édition d'une traduction en anglais. Une autre traduction récente est celle de Collins (1998), qui étudie et utilise l'*Anāgatavaṃsa* dans une perspective plus large. Enfin, on a également fait appel (en traduction anglaise, 1993) à la version cinghalaise appelée *Anāgatavaṃsa Desanā*. Cette dernière, qui remonte au XVIII^e s., peut être vue comme une sorte de commentaire à grande échelle de strophes attestés dans le texte en pali. Ces dernières

sont citées, mais développées à l'envi et amplifiées de nombreux éléments descriptifs et narratifs.

L'*Anāgatavaṃsa* en pali (ci-après A) peut passer pour un texte facile, lorsque, comme il arrive, certaines de ses strophes ne sont faites que de successions d'épithètes au nominatif (ex. 6-7, 10-11). Pareilles litanies se retrouvent dans bien d'autres textes, comme l'*Uppātasanti*, qui égrène les qualités de nombreux disciples du Bouddha et qui est encore psalmodié aujourd'hui dans les temples de Thaïlande. Elles n'exigent sans doute pas des fidèles une connaissance profonde de la langue. Mais, à y regarder de près, ces épithètes sont plus complexes qu'il n'y paraît et font débat entre les traducteurs. La langue est parfois pseudo-archaïque (emploi de futurs d'allure moyenne en *-issare*) ; certains mots ont avantage à être traduits en tenant compte du sens qu'ils ont pris lorsqu'ils ont été empruntés en Asie du Sud-Est (*nakkhatta*, « fête », plutôt que « constellation », A 41 ; *brāhmaṇa*, « notable, prince », plutôt que « brahmane », peut-être plus satisfaisant dans des contextes où la distinction de castes n'est pas pertinente, A 45). Le texte n'est pas exempt de problèmes ponctuels : il reste, par exemple, des vers dont le schéma métrique résiste (ex. 15d, 17d), des mots dont le sens précis n'est guère aisé à déterminer (ex. *pāṇehi* en A 124). Mais surtout, il contient, sous une forme elliptique qui les rend opaques, nombre d'expressions typiques tout droit venues du *Dīghanikāya*, et que l'on ne peut comprendre sans cette référence obligée (ex. A 27 et D III 199-200 ; A 34 ; *kukkuṭa-sampati*, A 39 ; 42, etc.). Une autre référence en filigrane est le *Buddhavaṃsa* : référence logique puisqu'il traite des Bouddha du passé, quand l'*Anāgatavaṃsa* traite de celui du futur ; la symétrie des présentations s'impose (ex. A 60 et Bv II 213 et suiv. ; A 66 et Bv II 64 ; A 78-79 et Bv II 195-196 ; A 81 et Bv II 198 ; A 91-94 et Bv II 189-192 ; A 92-94 et Bv II 190-192 ; A 95 et Bv II 194). En ces passages la confrontation montre une interdépendance jusque dans le détail ; on voit comment les strophes d'un texte ont été remaniées, changées de place et adaptées en conséquence, et on comprend mieux que certaines difficultés du texte de l'*Anāgatavaṃsa* sont liées à des questions de transmission. Il faut aussi compter avec les cas sporadiques de listes, qui ne sont pas des créations mais des reprises de textes canoniques célèbres : est-ce un hasard si une liste d'étoffes (22) et une liste d'instruments de musique (23) sont identiques à celles que l'on trouve dans le *Vessantarajātaka* (VI 590 et 580), texte de référence s'il en est ? Quant à la série « le tambour de la Loi, la conque de la Loi, le sacrifice de la Loi et l'étendard de la Loi » (A 88), qu'on pourrait penser banale, elle n'apparaît telle quelle qu'une seule fois, dans le *Milindapañha* (Mil 21). Tout en ayant une unité et une cohérence certaines, le rédacteur de l'*Anāgatavaṃsa* met clairement à profit un fonds commun de culture générale en pali. On a insisté sur ces aspects philologiques qui ne nous semblent pas avoir été considérés avec tout le soin nécessaire par l'exégèse moderne.

Références bibliographiques

Cakkavattisīhanādasutta, chap. XXVI du *Dīghanikāya*.

Maitreyāvādāna, chap. 3 du *Divyāvādāna*.

Maitreyavyākaraṇa : « Sanskrit fragment in the "Schøyen collection" », éd. par Jens-Uwe Hartmann, p. 7-11, dans Jens Braarvig (éd.), *Manuscripts in the Schøyen Collection. Buddhist Manuscripts* vol. II, Oslo, Hermes Publishing, 2006.

K. R. Norman, « The Anāgatavaṃsa Revisited », *Journal of the Pāli Text Society*, 28 (2006), p. 1-38 (avec références aux éditions européennes antérieures).

Steven Collins, *Nirvana and other Buddhist felicities. Utopias of the Pāli imaginaire*, Cambridge University Press, 1998 (notamment section 5.2.b. « The Anāgata-vāṃsa: unprecedented well-being », p. 357-375).

Anāgatavaṃsa Desanā. The Sermon of the Chronicle-To-Be. Translated from the Sinhala by Udaya Meddegama. Edited with an introduction, glossary and notes by John Clifford Holt. Delhi, Motilal Banarsidass, 1993.

Parmi les ouvrages récents présentés aux auditeurs, signalons le plus important par la diversité et la valeur de ses contributions qui touchent à l'ensemble du monde bouddhique et notamment aux aspects matériels ou culturels des manuscrits, domaine souvent négligé jusqu'à présent :

Buddhist Manuscript Cultures. Knowledge, ritual, and art, Stephen C. Berkwitz, Juliane Schober et Claudia Brown (éd.), Londres - New York, Routledge, 2008.